

naristes, les artistes s'habituaient à opposer des draperies collées au corps à de légers détails. Aussi échouèrent-ils, quand ils furent forcés de représenter la toge, le paludamentum et les vêtements des Romains. A ce défaut seul, on reconnaîtrait que les auteurs des bas-reliefs de Nakhchè Roustem et de Chapour étaient Perses, si la tournure décorative de leurs œuvres ne trahissait leur nationalité.

On ne peut non plus se refuser à admirer la souplesse de main déployée par les sculpteurs dans la représentation du système pileux si compliqué des princes sassanides et de tous les objets faisant partie de l'équipement et du harnachement



Fig. 105.



Fig. 106.



Fig. 107.



Fig. 108.



Fig. 109.



Fig. 110.

Intailles sassanides (British Museum).



Fig. 111.

Camée sassanide (Cabinet des médailles).

des cavaliers ou des chevaux. Tout cela est habile, bien en place, bien groupé, mais ne dépasse pas la moyenne d'une ébauche avancée.

Qu'il s'agisse de Chapour triomphant, de Kosroës assis sur son trône, de figures humaines ou d'animaux, de scènes de chasse ou de bataille, l'artiste sassanide reste l'élève des Romains, mais l'élève intelligent et personnel. Il ressemble à ces plantes acclimatées qui, sans perdre aucun de leurs caractères,